

## Buchbesprechungen

**Kühn R.: Existenz und Selbstaffektion in Therapie und Phänomenologie.** 126 p. Passagen Verlag, Wien, 1994. DM 28,-.

*Subjectum est pati, recipere. Subjekt ist leiden, empfangen* (p. 89). Cette belle définition nous conduit au cœur de la réflexion de l'A. dans cet essai qui s'efforce de lier dans une visée commune la démarche du philosophe et celle du psychologue. L'ouvrage se présente comme une contribution aux travaux émanant du groupe de recherche psycho-philosophique de Tuttingen (*Forschungskreis für Philosophie und Psychotherapie*), contribution qui apparaît singulièrement novatrice puisqu'elle propose une révision sévère des perspectives ouvertes par la psychologie phénoménologique et les courants qu'elle a inspirés en Allemagne (Frankl, Blankenburg, Boss, etc.). Quels que soient ses mérites, la phénoménologie (essentiellement d'origine heideggerienne) qui inspire une psychologie du *sujet*, visé dans son *existence* et les déterminations concrètes de celle-ci (à travers des catégories comme celles du manque, de la faute, de l'angoisse, de l'être-pour-la-mort, etc.), cette phénoménologie demeure précisément une phénoménologie existentielle – ou *eksistentielle* – tributaire de la structure ekstatique propre au sujet transcendantal, c'est-à-dire à la *conscience*, l'être intentionnel relatif à l'objet, qui se déploie dans l'extériorité d'un monde. Il faut aller beaucoup plus loin, demande l'A., dans la prise au sérieux du sujet, et procéder à l'élucidation des structures eidétiques ultimes qui déterminent la *subjectivité telle qu'en elle-même*, dans son *Erscheinen* propre, dans son mode de révélation immanent, pré-conscient, dépouillé de toute forme objectale.

L'A. dénonce ainsi, chez un Frankl par exemple, la confusion de l'*Existence* et de la *Vie* (p. 23), qui constituent en réalité deux termes hétérogènes, dont seul le second renvoie à la sphère originnaire de la subjectivité, sphère dans laquelle le sujet, en l'absence de toute projection conscientielle, se saisit

en s'éprouvant lui-même dans un acte absolu d'auto-affection (tel qu'il a reçu son concept dans l'ontophénoménologie de Michel Henry – la référence principale de l'A.)

C'est à la mise à nu constante, persévérante, sans cesse reprise, de cette sphère d'expérience originnaire de nature affective (dont Freud a pressenti l'importance, mais pour la réduire à un jeu de représentations), que l'A. nous invite – nous, c'est-à-dire le philosophe et le psychologue, mais surtout le psychothérapeute. Sphère originnaire, elle seule est susceptible de fournir un fondement authentique à la relation psychothérapeutique comme "échange vivant", comme inter-relation subjective (cf. chap. 11). L'injonction de l'A. est radicale: il s'agit, par le moyen de l'épochè du "monde des représentations" dans sa totalité – qu'il soit d'ordre conceptuel, signifiant, normatif ou autre – d'entrer dans le domaine de l'affect pur, d'accéder au *sich selbst Erleben und Verspüren* qui constitue le fond de la psyché humaine concrètement déterminée par sa passivité, par un pàtir qui est souffrance et joie, et qui est à l'origine de toutes les modalités, pathologiques ou pas, de notre vie psychique. Une phénoménologie pré-intentionnelle, *matérielle*, qui vise la "chair" (*Fleisch*) de la subjectivité, indique au thérapeute la tâche primordiale qui est la sienne, à savoir "la libération de l'affect comme tel" (p. 67), dans le respect inconditionnel de la vie invisible en tant qu'elle constitue le logos originnaire. Un tel logos, non seulement précède (ontologiquement) toute théorie et toute doctrine – toute *science* – psychologiques, mais il réclame la primauté et l'exclusivité dans la praxis thérapeutique, conformément au présupposé fondamental d'une phénoménologie de la subjectivité radicale, ainsi formulé par l'A.: "La thérapie ne sait rien de plus que ce que la vie sait d'elle-même." (p. 25)

Il est frappant de constater à cet égard que la réflexion critique de R. K. obéit à des préoccupations d'ordre pratique plutôt que théorique, et se développe principalement autour de l'idée de la *thérapie*. Parce que le corrélat de la science psychologique est la vie de la subjectivité elle-même, dans la plénitude de son pouvoir de révélation – pour cette raison, la phénoménologie (comme science de la chose même, ici du

sujet vivant) se substituera à ce savoir empirique et abstrait que la psychologie est demeurée jusqu'à nos jours. Bien plus – et c'est là que réside, à notre sens, la force du propos de l'A. – la vie elle-même (celle du thérapeute comme celle du patient) – se trouve remplacer les entités projetées par le psychologue sur la relation psychothérapeutique. Mais ainsi, la "libération de l'affect pur", indépendamment de toute considération normative – d'ordre cognitif, éthique, moral ou autre – ne se borne pas à la détermination de l'être subjectif ou de l'ego du patient comme de celui du thérapeute, mais elle fonde leur rapport réciproque. Rapport nécessaire donc, inscrit dans l'essence affective de la vie subjective. La vie en présence d'autrui se phénoménalise comme un *pathos-avec* (*Mitpathos*), selon un concept que l'A. emprunte à la doctrine de l'intersubjectivité élaborée par Michel Henry. Ainsi l'échange thérapeutique repose sur une "communauté d'ordre affectif", antérieure à toute représentation (dont le rapport de l'enfant avec sa mère fournit le modèle). "Il consiste en cela, écrit R. K., que le thérapeute comme le patient, dans leur singularité personnelle et subjective, sont immergés dans le même pathos de la vie." (p. 77) La relation thérapeutique est à la fois, pourrait-on dire, *intropathie* et *interpathie*.

Dans leur radicalité, l'épochè phénoménologique comme la réduction eidétique réclamées par l'A. entraînent une modification remarquable de la physiologie générale de ce qu'on entend en général par psychothérapie. Elles mettent en cause la pertinence des catégories psychologiques comme principes directeurs d'explication et de cure (en toute rigueur les codes d'interprétation psychanalytiques se trouvent implicitement condamnés, bien que l'auteur se borne en la matière à des critiques ponctuelles).

La tâche du thérapeute (comme les concepts qui le guident) repose sur un "laisser être la vie", elle consiste à reconduire celle-ci à son "bien-être" (*Gutsein*) essentiel, à ce que R. K., rompant avec toute considération biographique de nature existentielle (et comme telle contingente), appelle "l'enfance transcendante" du sujet, terme qui ne signifie rien d'autre que la vie dans son *leiden* et son *empfangen* premiers, la vie qui souffre et se reçoit dans la pureté native du don qui la donne à elle-même.

Véritable propédeutique à toute thérapie phénoménologique, l'essai de R. K. élabore des principes philosophiques qui sont déjà des principes pratiques. La perspective de l'A. cependant, par la nouveauté et la profondeur de ses exigences, ouvre un champ de recherche immense, qui appelle effectivement une collaboration étroite entre philosophes, psychologues et psychiatres. Car il reste à confronter cette quasi autothérapie de la vie que propose R. K. avec les différents types de thérapies qui se sont multipliés ces dernières années en Europe comme aux Etats-Unis, et à procéder à un examen critique des doctrines qui les inspirent.

Tâche qui présuppose un travail plus urgent encore, à savoir la détermination rigoureuse du domaine *pathologique* comme tel, la genèse de son concept, la définition de ses différentes formes, par rapport à l'essence affective de la vie, à ce que l'A. appelle précisément son "pathos".

*Gabrielle Dufour-Kowalska, Cologny, Suisse*

**Kühn, R.: Existenz und Selbstaffektion in Therapie und Phänomenologie.** 126 S. Passagen Verlag, Wien, 1994. DM 28,-.

Auch in seinem neuesten Buch geht Rolf Kühn unter anderem auf das Dilemma der Psychotherapie ein, deren wesentlicher Gegenstandsbereich die „affektive Leiblichkeit“ ist, obwohl sie in bewußtseinspsychologischen Theoremen steckenbleibt. Was ohne Zweifel im Symptomgeschehen seinen Ausdruck findet, ist eine Widerspiegelung des subjektiven „Existierens“, des (im individualpsychologischen Sinne) lebensstiltypischen Arrangements eines Menschen, der seinen je eigenen Weg im Rahmen seiner „Biographie“ finden will. Doch was grundle-

gender hier noch zum Ausdruck kommt, ist die originäre Phänomenalitätsweise des „Lebens“ im streng phänomenologischen Sinne (S. 25 ff). Diese originäre Phänomenalitätsweise ist absolut, da sie sich von keinem anderen, äußeren Erscheinenden mehr ableitet, und deshalb läßt sie sich nicht objektivieren bzw. kategorial verallgemeinern im Sinne transzendenter Sollensvorstellungen oder existenzanalytischer Sinnvorgaben.

Um was es Kühn radikal- oder lebensphänomenologisch geht, ist die „intropathische“ Freilegung jener *Grundgewißheit*, welche die immanente Struktur des Selbsterscheinens des Lebens *a priori* – und damit unverlierbar – in sich birgt. Diese Gewißheit, die sich von jeder Erkenntnis- oder Sinn-evidenz unterscheidet, läßt sich auf die Grundrealität des affektiven „Gutseins“ der Person im permanenten Geschehen der immanent-phänomenologischen Selbstaffektion zurückführen. Denn hier nimmt ein fundamentales *Können* seinen Ausgang, das im Rahmen des therapeutischen Prozesses (wieder) „aufgespürt“ werden muß, um die Möglichkeiten lebensbejahender *Selbststeigerung* zu erschließen (S. 81 ff).

Diese Potentialitäten werden in der teilweise pathogenen Nicht-Entsprechung von Individualität und fremdbestimmten Sollensforderungen bzw. Normen verstellt. Die Folge ist oft eine „beschämende Selbstbewertung“, die auf das Nicht-Können negativ zentriert bleibt und die Angst des Lebens, das heißt der Subjektivität, vor dem „Nicht-sich-entsprechenden Können“ hervorruft, was einen Zustand von „Lebensunerträglichkeit“ (S. 38) nach sich zieht, wie ihn Nietzsche schon meisterhaft analysierte.

Die Auflösung solcher „entfremdender Brüche“ erfordert den Vollzug einer *Epoché* (Ausklammerung) eben solcher sekundärer Sollensvorstellungen, die zu dieser Nicht-Entsprechung des „Selbst“ als *originär lebendiger Subjektivität* geführt haben. Im therapeutischen „Austausch“ vollzieht sich daher eine Reduktion auf diese Sphäre ursprünglicher Affektivität, in die der Therapeut konsequent *intro-pathisch* „einget“ (S. 90 ff). Er spürt auf, was der „Patient“ verloren zu haben glaubt: *die stets gegebene affektive Potentialität seines ursprünglichen Personseins dank der Selbstaffektion*. Anhand von gut nachvollziehbaren Darstellungen beschreibt Kühn diesen Prozeß in beeindruckender und überzeugender Weise.

Kühns wichtiges Anliegen ist es, den Nachweis zu erbringen, daß die Psychotherapie – bei aller Wahrung ihrer Eigenständigkeit – von neueren Entwicklungen in der deutschen und französischen Phänomenologie (Heidegger, Lévinas, Derrida, Henry) entscheidende Anregungen bekommen kann. Die vorliegende kleine Schrift trägt dazu ohne Zweifel bei.

*Michael Titze, Tuttingen*

**Böse, R., Schiepek, G.: Systemische Theorie und Therapie. Ein Handwörterbuch.** 2. Aufl. 261 S. Roland Asanger, Heidelberg, 1994. Brosch. DM 48,-, öS 275,-.

Während etwa Psychoanalyse und Verhaltenstherapie heute als mehr oder weniger wissenschaftlich fundierte Therapiemethoden gelten (Grawe et al., 1994), ist die Systemische Therapie (im folgenden mit ST abgekürzt) ein relativ junges Verfahren, das den Status einer etablierten Methode noch nicht erreicht hat. Trotzdem – oder vielleicht gerade deshalb – erfreut sie sich bei den psychotherapeutischen Praktikern/innen eines zunehmenden Interesses. Im universitären Bereich dagegen wird sie bisher kaum zur Kenntnis genommen, was teilweise damit zusammenhängt, daß die Lehrstühle der Klinischen Psychologie in Deutschland zumeist mit Verhaltenstherapeuten und die der Psychosomatik immer noch mit Psychoanalytikern besetzt sind. Obwohl die Bedeutung der Systemtheorie für die Psychologie schon früh erkannt wurde (vgl. die Übersicht Bertalanffys, 1968, S. 205–221), scheint das vom systemischen Ansatz geforderte und in der ST auch realisierte Denken in größeren Zusammenhängen dem indivi-

duumzentrierten Denken der traditionellen Psychotherapien und der psychologischen Wissenschaft überhaupt entgegenzustehen. Nicht zu Unrecht meinte Eckensberger (1978) deshalb in der Diskussion der „ökopsychologischen“ Sichtweise (die ja nichts anderes als eine systemische ist), sie impliziere einen „grundsätzlichen Wechsel“ der Modelle vom Menschen, würde eine „immense Veränderung“ für die psychologische Theoriebildung und Forschung bedeuten und zu einer in mancher Hinsicht völlig neuen Terminologie führen.

Aus der systemisch-konstruktivistischen Sicht der ST stellt sich das Ganze einfacher dar, denn die aus kybernetischen und systemtheoretischen Konzepten entwickelte Theorie der ST verfügt bereits über entsprechende Modelle und eine geeignete Terminologie. Es bedarf hier oft nur eines Perspektivenwechsels, um vorhandene psychologische Theorien, Forschungsmethoden und -ergebnisse für das Verständnis psychischer und psychosozialer Prozesse weiter nutzen zu können. Das ist z.B. für die klinische Psychologie (Schiepek, 1991), die noch ausstehende wissenschaftliche Evaluation der ST (Schiepek, 1994) und die Integration psychotherapeutischer Methoden (Glatzel, 1995) gezeigt worden. Ein solcher Perspektivenwechsel setzt relativ umfassende Kenntnisse der Grundlagen des systemischen Denkens voraus. Das Handwörterbuch von Böse und Schiepek kann bei der Aneignung und Vertiefung dieser Kenntnisse eine wertvolle Hilfe sein. Indem es die zentralen Konzepte und Begriffe der ST beschreibt und in den entsprechenden größeren epistemologischen und systemtheoretischen Kontext stellt, leistet es einen wesentlichen Beitrag zur Präzisierung der systemtherapeutischen Terminologie, aber auch zur allgemeinen Anwendung systemtheoretischer Konzepte in der Psychotherapie und psychosozialen Beratung.

Das Buch umfaßt 261 Seiten und enthält 23 Abbildungen. Nach einer Anleitung zur Lektüre und der Inhaltsübersicht geben die Autoren eine Einführung in die Grundlagen der ST. Dabei beschäftigen sie sich u. a. mit deren radikal konstruktivistischer Ausgangsposition und dem Problem der Übernahme von Begriffen aus anderen Wissensgebieten in den psychologischen und psychosozialen Bereich. Anschließend werden 61 Stichwörter in alphabetischer Reihenfolge auf jeweils 1 bis 10 Seiten abgehandelt: von „Autonomie“ und „Autopoiese“, über „Macht und Kontrolle“, „Systemische Methodologie“ und „Systemische Therapie“, bis hin zu „Verstörung“ und „Ziele“. Die Thematik dieser Sachartikel kann vom Leser/von der Leserin bei Bedarf mit Hilfe der zahlreichen Querverweise vertieft und erweitert werden. Alle Sachartikel schließen mit weiterführenden Literaturhinweisen. Am Ende des Buches findet man außerdem ein Gesamtverzeichnis der zitierten Literatur, gefolgt von einem detaillierten Sachregister, das auch jene Begriffe und Themen schnell aufzufinden gestattet, die im Inhaltsverzeichnis nicht genannt werden. Das Namenregister am Schluß des Buches eröffnet einen weiteren Zugang zu den Konzepten, die ja – gerade aus konstruktivistischer Sicht – ohnehin immer autorenenabhängig sind.

Wer ein Nachschlagewerk sucht, in dem die epistemologischen und systemtheoretischen Grundlagen der modernen ST fundiert, differenziert und durchaus kritisch beschrieben werden, ist mit dem Handwörterbuch von Böse und Schiepek gut beraten. Dem/der systemisch interessierten Wissenschaftler/in (aber auch dem/der Studierenden) gibt es als umfassendes und klar durchstrukturiertes Kompendium einen ausgezeichneten Überblick über den derzeitigen Stand der systemischen

Sichtweise. Systemtherapeutischen Praktikern/innen hilft es, ihre theoretischen Kenntnisse aufzufrischen und zu vertiefen. Unklar bleibt allerdings, weshalb die Autoren einerseits mehrfach den interdisziplinären Charakter des systemischen Denkens betonen (S. 6, 41, 221), andererseits aber Begriffe wie „Psychotherapie“ oder „psychische Störung/Krankheit“ weder im Inhaltsverzeichnis noch im Sachregister berücksichtigen. Auch wenn solche Begriffe in der ST selbst eine untergeordnete Rolle spielen, handelt es sich nach allgemeinem Verständnis um für das Thema „Therapie“ zentrale Leitbegriffe. Hier hätte man jenen Interessenten, die mit dem systemischen Ansatz nicht vertraut sind, das Zurechtfinden erleichtern können. Trotzdem gibt es zu diesem nach wie vor aktuellen Handwörterbuch, das eine Verbindung zwischen Wissenschaft und Praxis herzustellen versucht, derzeit keine Alternative.

#### Literatur

- Bertalanffy L v (1968) General system theory. Foundations, development, applications. Braziller, New York  
 Eckensberger LH (1978) Die Grenzen des ökologischen Ansatzes in der Psychologie. In: Graumann CF (Hrsg) Ökologische Perspektiven in der Psychologie. Huber, Bern Stuttgart Wien, S 49–76  
 Glatzel PM (1995) Allgemeine Systemtherapie. Überlegungen zu einer universellen Therapietheorie und ihrer Anwendung auf die psychotherapeutische Praxis. Fortschr Neurol Psychiatr 63: 49–58  
 Grawe K, Donati R, Bernauer F (1994) Psychotherapie im Wandel. Von der Konfession zur Profession. Hogrefe, Göttingen  
 Schiepek G (1991) Systemtheorie der Klinischen Psychologie. Vieweg, Braunschweig  
 Schiepek G (1994) Ist eine systemische Therapieforchung möglich? Z Klin Psychol Psychopathol Psychother 42: 297–318

P. M. Glatzel, Merzig

#### Zur Rezension angebotene Bücher

- Scatagni, W.: *Das Psychodrama. Zwischen alltäglicher und archetypischer Erfahrungswelt*. Geleitwort von Helmut Barz. 312 S. Walter-Verlag, Düsseldorf, 1994. Brosch. DM 42,80.  
 Beisel, R.: *Synergetik und Organisationsentwicklung* (Schriftenreihe Organisation & Personal). 329 S. Hampp, Mering, 1994. DM 56,80.  
 Reinelt, T., Bogyi, G., Schuch, B. (Hrsg.): *Lehrbuch der Kinderpsychotherapie. Grundlagen und Methoden* (UTB Große Reihe). Ca. 8 Abb., 400 S. Ernst Reinhardt, München Basel, 1995. Geb. DM 59,80, öS 467,-, sFr 57,-.  
 Geißler, P. (Hrsg.): *Psychoanalyse und Bioenergetische Analyse im Spannungsfeld zwischen Abgrenzung und Integration*. Mit Beiträgen von Tilman Moser, Waldfried Pechtel, Sander Kirsch, Eva Kammerer-Pinck, Jaques Berliner. 225 S. Peter Lang, Wien, 1994.  
 Osten, P.: *Die Amnese in der Psychotherapie. Ein integratives Konzept*. Mit einem Vorwort von Hilarion Petzold. 240 S. Ernst Reinhardt, München Basel, 1995. Geb. DM 49,50, öS 388,-, sFr 47,-.